

ADIEU A LA ROUMANIE

Imitation d'après V. Alexandri

Sol chéri, terre adorée,
Roumanie, ô mon pays !
Qui te quitte, ô bien aimée !
Quitte la joie et les ris ;
Car, bercés par un beau rêve,
Dans ton sein, doux paradis,
Chaque jour pour nous s'achève
Sans peine et sans soucis.

Je te laisse, ô ma patrie !
Je m'éloigne de ton ciel
Et ma pauvre âme meurtrie,
Atteinte d'un coup mortel,
Ne sent plus, dans ses alarmes,
Qu'un chagrin continuél,
N'attendant plus que des larmes-
D'un destin aussi cruel.

Qui saura jamais me dire,
Si, poussé par quelque vent
Un jour avant que j'expire,
Je pourrais, libre et content,
T'embrasser ô tendre mère !
Et revoir, un seul moment,

Tes grands monts qui de la terre
S'en vont jusqu'au firmament.

Et les bois, pleins de verdure,
Où le doux chant des oiseaux
Répond au vague murmure
De ses gais et clairs ruisseaux,
Ta beauté que nul n'oublie,
Tes sources aux fraîches eaux
Où l'on va puiser la vie
Et tes champs et tes coteaux.

Adieu ! voici l'heure amère
Où, brisé par la douleur,
J'abandonne à la frontière
Les plaisirs et le bonheur.
En partant je te répète :
Cher pays, mon triste cœur,
Mon cœur en deuil te souhaite
D'être exempt de tout malheur !

Mircea le Grand et les ambassadeurs

Imitation d'après D. Bolintineano

Mircea sur son trône, entouré des grands,
Est assis, malgré le fardeau des ans.

Tel on voit un chêne, au milieu d'arbustes
Etendre dessus ses branches robustes,

Tel parmi des monts, dont l'aspect est vert,
Paraît un sommet de neige couvert.

De monde la salle est toute remplie,
Pour voir le firman venu de Turquie.

Et nul n'est debout, nul n'étant vilain,
Car on était noble en étant roumain.

L'ambassade arrive ; alors d'Ildérime
Mircea lit l'écrit, puis ainsi s'exprime :

» Votre padichach, l'illustre sultan,
» De ce sol veut faire un sol ottoman.

» Un roumain ne peut souffrir son langage,
» La paix qu'il propose est un esclavage !

Tous lèvent la tête, à ce dernier mot,
Un des envoyés répond aussitôt :

» Toi, Prince chrétien, toi, dont la lumière
» Répand tant d'éclat sur ta race entière,

» Seigneur qui commande à quatre pays,
» Par Allah ! ta haine a déjà surpris....«

Sa phrase s'arrête à peine échappée....
Chaque cavalier tire son épée.

D'un geste, Mircea, contient leur ardeur :
» Respectez, dit-il, un ambassadeur !«

Et parlant aux Turcs, d'une voix sonore :
» Vous, par qui le chach aujourd'hui m'honore,

» Mircea tout courbé par la main du temps,
» Garde un jeune cœur aux nobles élans.

» Son oeil, dont les cils sont blancs et sans nombre,
» N'a plus un seul trait venimeux ou sombre.

» Pourtant sans cligner, sans s'intimider
» Mircea sait encor punir et frapper.

» Partez, allez tous dire à votre maître,
Qu'entre nous la paix vient de disparaître.

» Celui qui combat pour la liberté
» Retrouve le feu des beaux jours d'été.«

Et puis se tournant, le vieillard ajoute :

»Amis, le devoir nous trace la route...

»Aux armes, Roumains! Roumains, haut le cœur!

»De vous la patrie attend le bonheur.

»L'étranger est là... son orgueil, sa haine

»Pour la subjuguier apprête la chaîne.

»Mais je vois en elle un grand avenir,

»Si nous savons tous pour elle mourir.

»Sacrifions donc la vie à sa gloire,

»Le ciel, aux martyrs, donne la victoire.«

La part du poète

Imitation d'après Schiller

Alors que du néant l'Éternel de sa main
Créa notre planète au milieu de l'espace
Elevant la montagne, à l'eau marqua sa place
Et d'un peu de limon forma le genre humain,
Alors il accorda, sans pratique et sans guerre,
A chacun un état, une part sur la terre.

Au pâtre la prairie, au laboureur, le champ,
Sa mer et ses dangers au marchand qui trafique,
Au noble le château, l'arme et la politique,
Au prêtre enfin l'autel, l'aumône et le plain-chant.
Déjà les empereurs avaient pris les couronnes,
Laisant se disputer les grands autour des trônes.

Lorsque Dieu vit venir un homme à l'oeil profond
»Je suis poète, ô maître! Ici que dois-je faire?
— Alors qu'on fit les parts, lui demanda le Père,
Quand chacun eût son lot, où te cachais-tu donc?
— J'admirais Créateur! Ton ouvrage sublime
Par lequel peut se voir la créature intime,

L'immensité des cieux et les étoiles d'or,
Le soleil radieux, ineffable trésor
— Tout est pris, dit Iovah, son oeil était sans flamme,
Prends la lyre ô mon fils ! En toi j'ai mis mon âme,
Prends, qui sait me connaître est plus riche qu'un roi
Pour toi j'ai tout créé, l'univers est à toi.»

Toujours auprès de toi

Imitation d'après I. W. Goethe

Je pense à toi toujours ! à toi quand du soleil
Apparaît la lumière,
A toi, quand de la nuit, l'astre au disque vermeil
Commence sa carrière.

Tout me parle de toi ! j'entends ta douce voix
Quand la vague murmure
Je l'entends dans les prés, je l'entends dans les bois,
Dans toute la nature

Je te vois quand mon oeil, au loin sur le chemin,
Aperçoit la poussière,
Et quand, dans le sentier, je vois le pèlerin
Qui passe solitaire.

Jour et nuit, en tout lieu, toujours auprès de toi
Je te redis ma flamme ;
L'absence est impuissante à t'éloigner de moi,
Car tu remplis mon âme !

L a B e a u t é

Imitation d'après Anacréon

La nature a donné la vigueur au taureau
A l'alerte cheval un pied infatigable,

Des griffes et des dents au lion redoutable,
La nageoire au poisson, des ailes à l'oiseau.
A l'homme elle a donné la raison et l'adresse ;
Et cependant la femme est du monde, maîtresse,
Car la femme a reçu l'attrayante beauté,
Dont le pouvoir partout à nos yeux se révèle.
Une femme triomphe, avec facilité,
Et du fer et du feu lorsqu'elle est jeune et belle.

SÂVITRI

Hymne au Soleil ¹⁾

Imitation d'après le Sanskrit

I.

1. C'est a toi, de nouveau, Soleil si radieux !
Que nous adressons, tous, cet hymne élogieux.
2. Daigne agréer nos vœux, viens visiter notre âme,
Comme un homme amoureux va trouver une femme !
3. Ô Soleil ! qui voit tout, pénètre notre cœur,
Efface nos péchés, sois notre protecteur !

II.

1. Méditons sur l'éclat resplendissant, immense,
Du Soleil, conducteur de notre intelligence.
2. Pour nourrir notre corps, humbles nous attendons,
Que sa bonté sans fin nous comble de ses dons.
3. Honorons le Soleil, par la sainte prière,
Pour qu'il verse sur nous les flots de sa lumière.

Oscar Eliatte.

1) L'hymne au soleil, de Visvâmitra, est pour les sectateurs de Brahmâ, la plus sainte des prières

Cet hymne est divisé en deux strophes, chacune de trois stances. La seconde strophe qui en Sanskrit, commence par le mot Tad, est particulièrement désignée sous le nom de Sâvitri Les Hindous ne récitent souvent que la première stance de cette seconde strophe et cette stance porte le nom de Gâyastri.